

Lubumbashi, le 22 juillet 1971.



Bien chers Confrères,

La Province salésienne de l'Afrique Centrale vient de perdre un de ses confrères méritoires, le

Coadjuteur BADER Joseph,

âgé de 66 ans.

Monsieur Joseph, c'est ainsi qu'il fut le mieux connu, naquit à Ludwigsburg (Allemagne), le 9 décembre 1905.

Après ses études primaires, il apprit le métier de forgeron et il obtint son diplôme en 1922.

Après avoir travaillé pendant quelques années comme forgeron, il décida d'entrer en religion. C'est Don Bosco, patron de la jeunesse, qui l'avait attiré.

En 1929 il entra comme postulant au «Gymnasium der Salesianer» à Buxheim. Un an plus tard il commença son noviciat à Ensdorf et prononça ses premiers vœux le 2 août 1931.

La première nomination du nouveau confrère fut à l'Institut de Benediktbeuren. Il y travailla pendant trois mois comme fermier et forgeron ainsi qu'à l'entretien de la maison.

Mais un idéal plus haut le hantait: partir en pays de mission. Après ses vœux perpétuels à Burghausen, le 2 août 1934, son désir va enfin se réaliser.

Avec l'accord du Provincial des Salésiens de Belgique, de qui dépendaient les Missions au Katanga, Monsieur Joseph prit le chemin de la Belgique pour se préparer à son départ

en missions. Il fit la connaissance de quelques missionnaires en congé auxquels il put demander des renseignements.

Le nouveau missionnaire s'embarqua à Marseille le 16 octobre 1934. Le 9 novembre il arriva au Congo et fut affecté d'abord à la Kafubu, où se trouvait une ferme assez importante à ce moment. Pendant quatre ans Monsieur Joseph y travailla à la satisfaction de ses supérieurs.

En 1938 il fut désigné pour la mission de Kakyelo à l'extrême limite de la botte katangaise. Le petit séminaire qui se trouvait encore à cet endroit avait besoin d'un bon jardinier et d'un forgeron pour l'entretien de son matériel. Après un bref séjour à la Kafubu, pendant un an, ce fut l'Ecole Normale de Kipusha qui le réclamait pour son grand jardin, sa ferme et son matériel mécanique. Il y resta jusqu'au moment de son premier congé, le 16 avril 1949. Même pendant ce congé, pourtant bien mérité, Monsieur Joseph ne pouvait rester inactif. Ayant remarqué à l'Ecole Technique de la Kafubu l'importance toujours grandissante des travaux de mécanique, il demanda à suivre des cours de soudeur à l'Institut St-Georges de Woluwe-St-Pierre. Au bout de quelques mois de travail assidu, il obtint le diplôme de soudeur et il songea à repartir pour le Congo.

Ce fut le 10 février 1950 que son deuxième départ eut lieu. Il fut affecté à l'Ecole Technique de la Kafubu comme soudeur. Il y restera pendant près de 20 ans, forgeant et soudant d'innombrables portes, fenêtres et charpentes, pour la Kafubu, d'abord, pour d'autres missions ensuite, sans parler des multiples commandes qui venaient de la ville.

En 1969, les docteurs conseillèrent à Monsieur Joseph, à cause de sa vue affaiblie, de cesser son travail de soudeur et de chercher une occupation moins pénible. Il accepta de retourner dans «son» ancienne ferme à l'Ecole Normale de Kipusha. Les confrères de cette maison furent contents d'accueillir leur ancien fermier pour les travaux au jardin et à la ferme. Leurs espoirs ne furent pas déçus. Monsieur Jo-

seph bien vite se réhabitua à son ancien métier dans son ancienne mission.

Après son dernier congé, il reprit ses fonctions à Kipusha, le 23 septembre 1970. Bien retapé, il comptait travailler encore pendant longtemps.

Un léger malaise pourtant se manifesta au bout de quelques mois. Pas habitué à se plaindre, Monsieur Joseph dut enfin se rendre à la réalité. Au début du mois de juillet, il fut conduit à l'hôpital de Sakanja, puis à la clinique Reine Elisabeth à Lubumbashi. Il y arriva le samedi 17 juillet et fut opéré le même jour. Hélas, les docteurs durent constater que c'était plus grave qu'on ne le pensait.

Dès lors ils nous conseillèrent de le faire rentrer en Europe. Le départ eut lieu le mercredi 21 juillet, mais le voyage ne se poursuivra pas plus loin que Kinshasa. A la clinique universitaire où on l'avait transporté, Monsieur Joseph mourut le 22 juillet.

Fidèle à sa devise de ne pas causer d'ennuis à ses confrères, il est mort loin de sa mission, loin de ses parents, mais dans son pays de prédilection, le Congo.

Prions pour le repos de son âme et aussi pour obtenir du Seigneur des vocations nouvelles pour occuper les postes restés vacants depuis quelques années dans nos missions de la Province d'Afrique Centrale.

F. van Asperdt,
provincial.

seul bien vite se réhabilita à son ancien métier dans son ancienne mission.

Après son dernier congé, il reprit ses fonctions à Kikoussa, le 29 septembre 1970. Bien rétabli, il comptait travailler encore pendant longtemps.

Un léger malaise pourtant se maintint au bout de quelques mois. Pas habitué à se plaindre, Monsieur Joseph dut enfin se rendre à la réalité. Au début du mois de juillet, il fut conduit à l'hôpital de Sakania, puis à la clinique Reine Elisabeth à Lubumbashi. Il y arriva le samedi 17 juillet et fut opéré le même jour. Hélas, les docteurs durent constater que c'était plus grave qu'on ne le pensait.

Dès lors ils nous conseillèrent de le faire rentrer en Europe. Le départ eut lieu le mercredi 21 juillet, mais le voyage ne se poursuivit pas plus loin que Kinshasa. A la clinique universitaire où on l'avait transporté, Monsieur Joseph mourut le 22 juillet.

Fidèle à sa devise de ne pas causer d'ennuis à ses collègues, il est mort loin de sa mission, loin de ses parents, mais dans son pays de prédilection, le Congo.

Prière pour le repos de son âme et aussi pour obtenir du Seigneur des vocations nouvelles pour occuper les postes restés vacants depuis quelques années dans nos missions de la Province d'Afrique Centrale.

F. van Asperdt,
provincial.